



Oan Kim - *Rebirth of Innocence*

Sortie le 8 mars 2024

En concert à **Banlieues Bleues** le 13 mars

Le multi-instrumentiste et chanteur franco-coréen Oan Kim est passé par le jazz, la musique contemporaine, la musique classique, le rock et la musique à l'image avant de proposer le "dirty jazz", un tout nouveau genre. Une musique inclassable, envoûtante et vénéneuse, quelque part entre Chet Baker et Portishead, et naturellement cinématographique, pour ce photographe-réalisateur reconnu. Avec *Rebirth of Innocence*, un recueil de compositions qu'il a conçues seul mais enregistrées avec un quintette réuni pour l'occasion, Oan Kim continue de tracer une voie musicale et visuelle très personnelle.



Oan Kim voix, saxophones ténor et soprano, piano, claviers | **Paul Herry-Pasmanian** contrebasse (1 & 2) & basse électrique sur (3, 4, 5, 6, 9, 10, 11) | **Simon Lemonnier** batterie & percussions (sauf 8 & 12) | **Benoit Perraud** guitare électrique (2, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 11) | **Dany Lavital** piano (4) | **Roman Reidid** trompette (4 & 9) & bugle (4) | **Gabi Hartmann** voix (2) | **Edward Perraud** batterie (8)

TRACKLIST :

1. Crime Jazz 2. Lush (ft. **Gabi Hartmann**) 3. Slow Redux 4. Kicking the Doors 5. The Last Dinosaur 6. Tall Man Little Horse 7. At Home 8. Bardo 9. Nerve Endings 10. Don't 11. The Ballad of Total Failure 12. Open Window

Paroles, musique & artwork : Oan Kim

A&R : Jean-Philippe Allard

Enregistrement : Studio Audioscope - Paris

Mix : Jules Wysocki - Matthieu Autin (titre 3)

Master : Frédéric Kevorkian

« Le toujours très difficile deuxième album » : les clichés ont la peau dure et, s'ils ne demandent qu'à être contredits par les actes, ils possèdent leur part de vérité. Celle selon laquelle un artiste se jette à corps perdu dans un premier opus et se retrouve sec à la deuxième tentative a pu maintes et maintes fois se vérifier dans l'histoire des arts, laissant ainsi tant d'œuvres originales et sincères dans un isolement splendide et sans suite. Lorsque sort en 2022 *Oan Kim & The Dirty Jazz*, un premier album qui ne passe pas inaperçu, tant de la critique que du public, on devine que son auteur - photographe-réalisateur déjà reconnu passé par les Beaux-Arts et par les prestigieuses classes du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris - est averti de ces écueils. Avec *Rebirth of Innocence*, le saxophoniste franco-coréen montre qu'il a de la suite dans les idées et une volonté farouche de tracer une voie très personnelle dans un répertoire posant sans cesse la question de son renouvellement. Des enjeux clairement définis tout au long de cette grande narration composée au passé, présent et futur, avec une constance rare dans les moyens employés.

Au commencement est le travail d'écriture, la partie de son métier que le musicien préfère, de son propre aveu, et qu'on le soupçonne d'étirer au maximum, en gardant jusque très tard l'état premier des œuvres qui donne son squelette au résultat. En se donnant aussi le plus de liberté possible, Oan Kim laisse venir à lui la musique pour accueillir toutes les influences, les points fixes et les envies qui se présentent à lui de manière plus ou moins consciente. Une disposition d'où procèdent la diversité, la variété et les aspérités aussi.

Ainsi, à partir du Miles Davis d'Ascenseur pour l'échafaud (l'ouverture cinématographique de "Crime Jazz"), de la grande mythologie des crooners des années 40 et 50 (le bien-nommé "Lush" avec **Gabi Hartmann**), les duos qu'a pratiqués le saxophoniste Archie Shepp à partir de la seconde moitié des années 70 et notamment celui avec Dollar Brand/Abdullah Ibrahim, les paysages sonores de Brian Eno et Ryuichi Sakamoto qui colorent tout le travail de production de l'album, les recherches harmoniques de John Cage, Olivier Messiaen ou Duke Ellington, les ostinato fiévreux des Doors ou du Velvet Underground ("Kickin the Doors"), la mélancolie stylée des films de Wong Kar Wai, quelques mesures d'un thème écrit par le saxophoniste Tivon Pennicott ou un pattern du batteur Makaya McCraven ("Nerves Ending") se pose la question : « Où aller désormais ? ». Dans ce processus d'écriture, Oan Kim ne cache pas une dilection particulière pour les musiques de genre, qui permettent de plaquer sur des figures bien précises une variété d'émotions. Cet aspect est une caractéristique importante de sa démarche musicale, liée de toute évidence à son travail en tant que photographe, comme il le dit bien lui-même : « *Cet imaginaire visuel et émotionnel est une des choses que je revendique pour le jazz d'aujourd'hui. Je plaide pour une sorte de simplicité qu'on ne retrouve plus aussi souvent dans les musiques populaires. Le jazz est devenu une musique raffinée, parfois au détriment de l'émotion et aussi d'une certaine clarté formelle. Je viens de la musique classique qui est une musique du discours. Le rock avec plus de simplicité encore a opté pour le couplet/refrain/pont et je ne me l'interdis pas* ».

Si l'on sait déjà que *Rebirth of Innocence* n'est pas qu'un coup d'éclat, aux reflets contrastés et à la troublante profondeur de champs, c'est que Oan Kim donne à tous le processus de création une cohérence qui n'appartient qu'aux artistes ayant de leur pratique une conscience aigüe, exigeante, non négociable. *Rebirth of Innocence* est d'autant moins un disque parmi d'autre et qui chercherait uniquement à plaire qu'il met aussi l'artiste lui-même en question, avec une sorte de gravité légère parce que consciente mais pleine d'espoir : « *Le titre de l'album est lié à quelque chose qui m'est arrivé récemment, ce processus inexorable du désenchantement. On est moins impressionnable avec l'âge. Mais quand on va au bout de ce chemin, qu'on déconstruit la manière dont on appréhende le réel, on retrouve une mythologie plus vierge. Le merveilleux réapparaît, avec l'innocence du regard* ». Un miracle auquel l'art de Oan Kim prête une forme originale et intensément vécue dont les auditeurs seront désormais les témoins et peut-être, pour les plus sensibles, les protagonistes par transfert. Un bien beau cadeau en somme.

Extrait des Liner Notes par Bruno Guermonprez